

LA PETITE VILLE FACE `A LA GRANDE : LE CAS D'ANO SYRA AU XIX^e SIÈCLE

151

Christos Loukos

Les équilibres d'une agglomération insulaire traditionnelle en question

Quand la Révolution grecque a éclaté en 1821, Syra était habitée presque exclusivement par des Catholiques. Il faut se référer aux derniers siècles de l'Empire Byzantin, aux Croisades, à la formation des états latins en Orient et, surtout, à la présence massive de Venise dans l'Archipel, pour trouver les raisons qui ont permis l'apparition de représentants du dogme latin au sein d'une population orthodoxe cohérente. Ceux-ci proviennent, très probablement, des colonisations et surtout du mélange d'éléments grecs et des occidentaux qui dirigeaient le duché venitien de Naxos. `A ce duché appartenait aussi Syra¹. L'occupation ottomane qui a suivi (1566) ne semble pas avoir influencé, en ce qui concerne la religion tout au moins, le catholicisme déjà établi sur l'île. Notons que les Catholiques avaient, grâce aux capitulations, la protection du roi de France.

Dans les deux premières décennies du XIX^e siècle, l'île peut être ainsi décrite : ses habitants (4.000 - 4.500 environ, dont juste 5% Orthodoxes)² sont

¹ Cet article a fait l'objet antérieurement d'une communication au colloque international sur "Les petites villes en Europe occidentale, 13^e-19^e siècles", tenu à Lille de 29 à 31 janvier 1987.

A. Drakakis, *Η Σύρος επί Τουρκοκρατίας* (Syros pendant la domination ottomane), Hermoupolis 1948, pp. 7-10; cf. E. Kolodny, *La population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée Orientale*, t. I, Aix-en-Provence, Edisud, 1974, p. 240. Le nom Syra, au lieu de Syros, était courant au 19^e siècle.

² A. Drakakis, *Ιστορία του οικισμού της Ερμουπόλεως (Σύρος)* (Histoire de la ville d'Hermoupolis, de Syra), t. I: 1821-1825, Athènes 1979, pp. 3, 8. Pour la population de Syra en 1822 cf. Marcos N. Roussos-Milidonis, *Syra Sacra. Θρησκευτική ιστορία της Σύρου* (Histoire religieuse de Syros), Athènes 1993, pp. 154, 156.

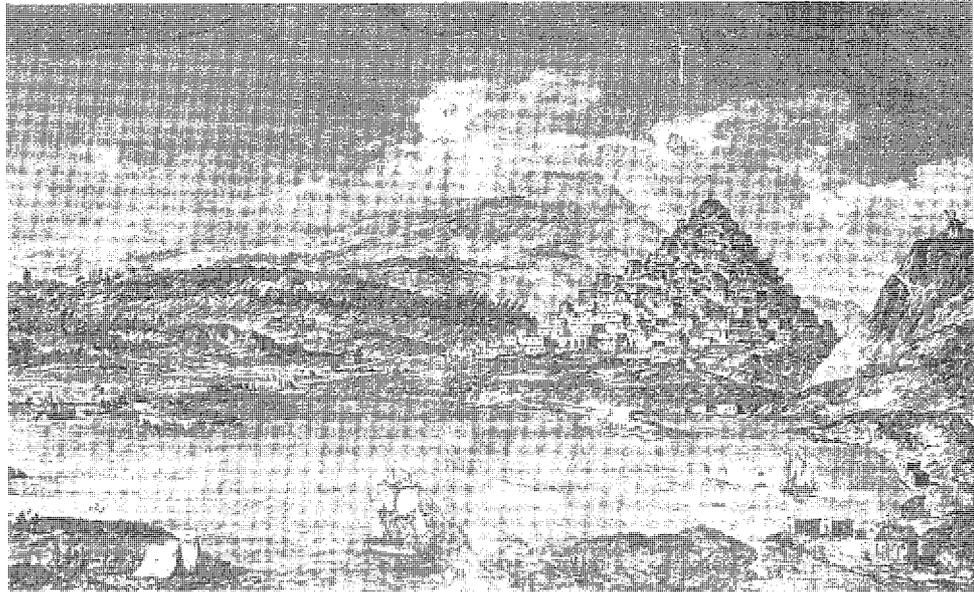


Fig. 1. Syra: le port et le Castro, gravure du 18ème siècle.

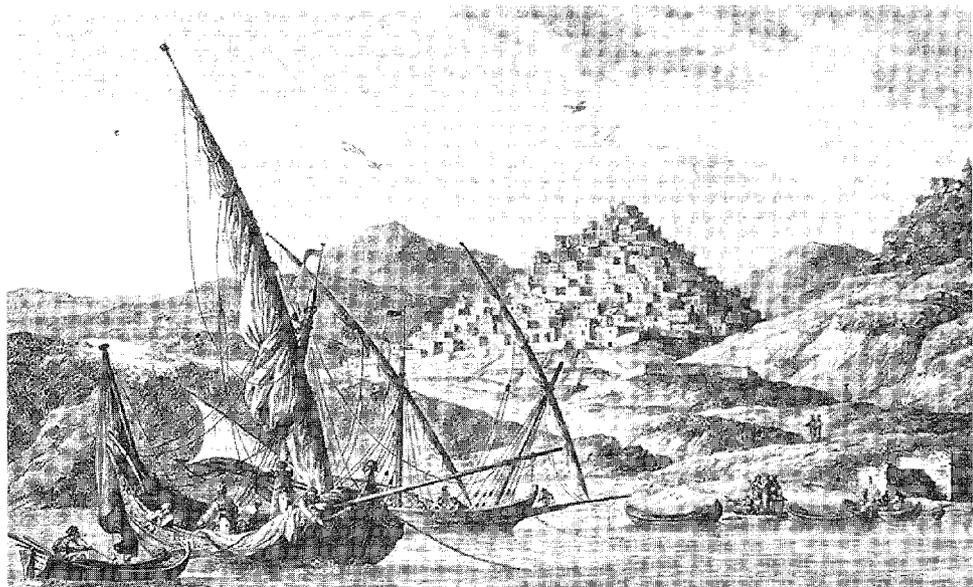


Fig. 2. Syra, gravure publiée dans Choiseul - Gouffier, 1776

tous groupés dans l'agglomération ancienne (voir les figures 1-2), le Castro, construit sur une colline, domine le port de la côte orientale; la campagne n'est pas habitée en permanence³. Cette agglomération était construite de manière à être protégée de tous les côtés. Le danger des invasions, surtout par des pirates, y a dicté aussi les formes de l'espace bâti: rues étroites, absence de places, petites maisons serrées les unes contre les autres. Jusqu' à la fin du XVIII^e siècle, les habitants s'occupent presque exclusivement de l'agriculture et de l'élevage. Au tournant du siècle on remarque une participation des Syriotes au commerce et à la navigation: on achète quelques voiliers, on exporte des produits locaux, surtout du vin, la circulation de l'argent augmente. Certaines différenciations sociales plus marquées s'ensuivent⁴.

Les Syriotes ne subissent pas directement la pression des Ottomans : en versant un impôt annuel, pas très élevé, payé à Constantinople, ils sont dispensés de leur présence. L'administration locale est exercée par un "comité" élu par les couches supérieures de la population. Le pouvoir réel, cependant, se trouve entre les mains de l'évêque catholique qui, avec les autres prêtres catholiques et moines des deux ordres (Capucins et Jésuites), a la juridiction absolue dans les domaines de la religion et de l'éducation, rend aussi la justice et participe, bien que de façon indirecte, à l'administration⁵. La piété et l'attachement des Syriotes au catholicisme étaient tels que leur île a été appelé "l'île du pape"⁶.

On n'a pas signalé de participation des Syriotes à la Filiki Etaireia (Société des Amis)⁷. Quand la Révolution grecque a éclaté et, malgré les appels successifs des autres îles pour se soulever, les Syriotes ont évité tout acte qui pourrait être considéré comme anti-ottoman : ils ont continué à verser l'impôt à la Porte, leur représentant est resté à Constantinople et leurs primats se précipitaient pour offrir des dons de soumission à l'amiral de la flotte ottomane, quand il s'approchait de l'île. En même temps ils ont évité, mis à part des cas isolés, de mener des actions contre les révolutionnaires. Cette attitude était en accord avec la politique que le Saint Siècle avait décidé de suivre: neutralité absolue pour que les populations catholiques de l'Orient soient protégées des représailles des belligérants. Le gouvernement grec, d'ailleurs, n'a pas voulu s'opposer, en forçant les Syriotes à se soulever, aux flottes française et autrichienne qui étaient prêtes à les protéger. Un capitaine grec, Nestor Fasiolis, qui a osé utiliser la violence contre eux, a été arrêté par l'escadron français⁸.

³ A. Drakakis, *Η Σύρος επί Τουρκοκρατίας*, op. cit., p. 114.

⁴ Ibid., pp. 110-113, 116. Voir aussi Ioannis Travlos - Aggeliki Kokkou, *Ερμούπολη. Η δημιουργία μιας νέας πόλης στη Σύρο στις αρχές του 19ου αιώνα* (La création d'une ville nouvelle à Syros, au début du 19^e siècle), Athènes, Banque Commerciale de la Grèce, 1980, pp. 23-24.

⁵ A. Drakakis, *Ιστορία του οικισμού ...*, op. cit., t. I, p. 8; du même, *Η Σύρος επί Τουρκοκρατίας*, op. cit., pp. 180-181.

⁶ Ibid., p. 174.

⁷ A. Drakakis, *Ιστορία του οικισμού ...*, op. cit., t. I, p. 7, note 3. Nous n'étudieront pas ici l'attitude des Catholiques habitant les îles de Tinos, Naxos et Santorini, parce que ceux-là, contrairement aux Catholiques de Syra, ne contrôlaient pas entièrement leur île et malgré leur volonté ne purent empêcher la participation de leurs îles à la Révolution grecque. Pour la relation entre Catholiques et Orthodoxes à Tinos, voir l'intéressante approche anthropologique de Maria Giannissopoulou, *Société et religion en Grèce insulaire. Un exemple, Potamia - Tinos*, doctorat à l'E.H.E.S.S., Paris 1992 (non publié).

⁸ A. Drakakis, *Ιστορία του οικισμού...*, op. cit., pp. 9-16, 47-48, 51-85; M.N. Roussos-Milidonis, op. cit., pp. 155-164; A.M. Papadopoulos, "Η στάσις των Ελλήνων καθολικών έναντι της Επανάστασεως του 1821" (L'attitude des Catholiques grecs envers la Révolution de 1821), *Μνήμη* 1821, Thessalonique 1971, pp. 173-196. Voir aussi la lettre (1.1.1829) que les Syriotes ont adressée au pape: *Le Courier de Smyrne*, no. 57, 22.3.1829: "... nous sommes toujours demeurés fidèles à notre souverain, suivant le précepte de notre sainte religion ...". Sur les rapports tendus entre les Catholiques de Syra et les réfugiés orthodoxes pendant les premières années de la création d'Hermoupolis et sur l'invasion de N. Fasiolis, voir aussi A. Vακαλοπουλος, *Πρόσφυγες και προσφυγικόν ζήτημα κατά την Επανάστασιν του 1821* (Réfugiés et la question des réfugiés pendant la Révolution de 1821), Thessalonique 1939, pp. 67-75.

L'arrivée des réfugiés a créé une situation totalement nouvelle. Les représailles des Turcs ont forcé les populations chrétiennes, essentiellement de la côte de l'Asie Mineure par excellence, à fuir la mort ou la captivité. Le flux des réfugiés s'est élargi après les massacres de Chios (1822). Les premiers réfugiés à Syra se sont logés dans le Castro ou dans les baraques construites au bord de la mer. Les Syriotes n'ont pas réagi au début, parce qu'ils ont considéré l'établissement des réfugiés comme provisoire. Mais leur nombre ceux-a rapidement augmenté : plusieurs d'entre eux, surtout les Chiotes et les Smyrniotes, des commerçants avertis, se sont aperçus que la protection française, la neutralité des Catholiques et la position privilégiée de Syra sur les voies commerciales, étaient des conditions favorables pour le développement de l'île. Leur prédiction a été vérifiée : en peu de temps Syra est devenue une escale obligatoire pour la plupart des bateaux qui voyageaient entre l'Occident et l'Orient. Le pouvoir ottoman accordait des permis seulement aux bateaux, de toute nationalité, qui se destinaient vers Syra⁹. À Syra non seulement on échangeait et on déposait des produits, on faisait des commandes, la monnaie et les lettres de change circulaient, mais on vendait aussi le butin qu'emportaient les guerriers ou les pirates, lors des attaques contre les bateaux turcs et européens¹⁰. C'était le seul endroit en Grèce méridionale, où la vie économique s'est maintenue, pendant les sept années de la guerre d'indépendance.

2. *Le défi d'une ville nouvelle*

Les réfugiés se sentirent assez sûrs pour transformer, dès 1824, leur installation provisoire en agglomération appelée par eux Hermoupolis (=ville d'Hermès). La ville nouvelle occupera au début les terres autour du port pour s'étendre par la suite vers les collines voisines du Castro (voir les figures 3 et 4). Les baraques seront remplacées par des maisons en pierre; des églises, des bâtiments publics, des dépôts etc. seront construits. Cette activité de construction se développe sur des terrains appartenant aux Catholiques. Les règles d'achat ou de location n'ont pas été respectées dans plusieurs cas. Les Syriotes, malgré leur opposition à ce qui se passait, n'ont pas pu réagir de manière efficace, leur situation étant compromise à cause de leur attitude ambiguë pendant la guerre. D'autre part, ne reconnaissant pas officiellement le gouvernement grec, ils n'envoyaient pas de représentants aux Assemblées Nationales et, par conséquent, ils n'avaient pas la possibilité d'exposer leurs demandes¹¹.

Cependant, la tension entre les deux communes était presque quotidienne. Les Syriotes revendiquaient leurs propriétés usurpées, ils se plaignaient que les loyers ne leur

⁹ A. Drakakis, *Ιστορία του οικισμού ...*, op. cit., t. I, p. 16; cf. t.II: 1826-1827, Athènes 1983, pp. 172-173. Voir aussi A. Vakalopoulos, op. cit., pp. 77-78: juste en février 1825 Syros fut déclarée par fermin hostile à l'état ottoman.

¹⁰ Despina Katifori, "Καταδρομή και πειρατεία κατά την Επανάσταση του 1821: φαινόμενα οικονομικών και κοινωνικών μετασχηματισμών" (IncurSION et piraterie pendant la Révolution grecque: des phénomènes de transformations économiques et sociales), *Παρουσία* 5 (1987), pp. 249-252.

¹¹ A. Mavrocordatos (Poros) envers des Syriotes, 12/24 Sept. 1827: Archives Historiques de la Municipalité d'Ano Syros (=AHMAS): il leur conseille de ne pas s'absenter des assemblées nationales et de revendiquer, par contre, la représentation de leur île dans ces assemblées. Les documents des AHMAS du 19ème siècle sont groupés grosso modo par ordre chronologique.

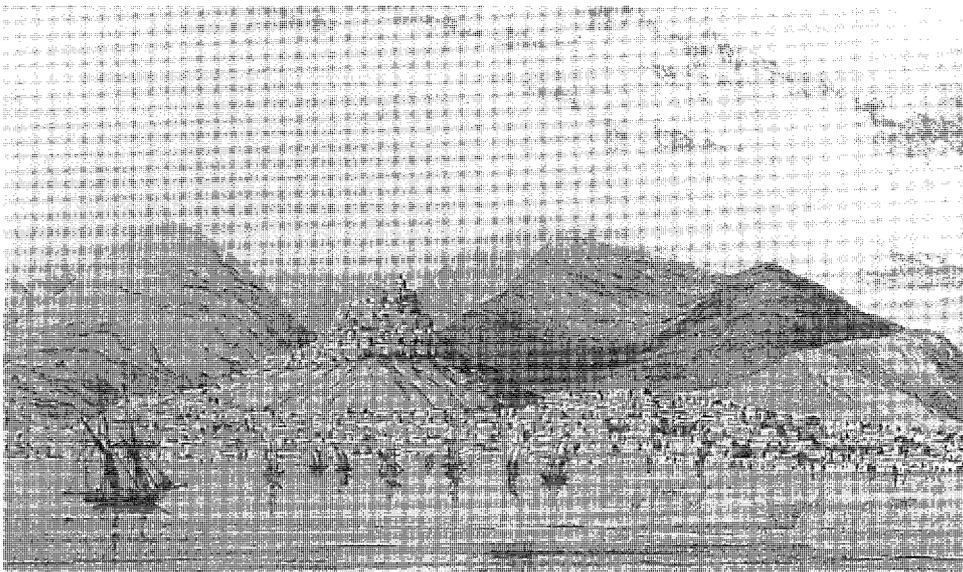


Fig. 3. Ano Syra et Hermoupolis, E. Grosvenor, 1841

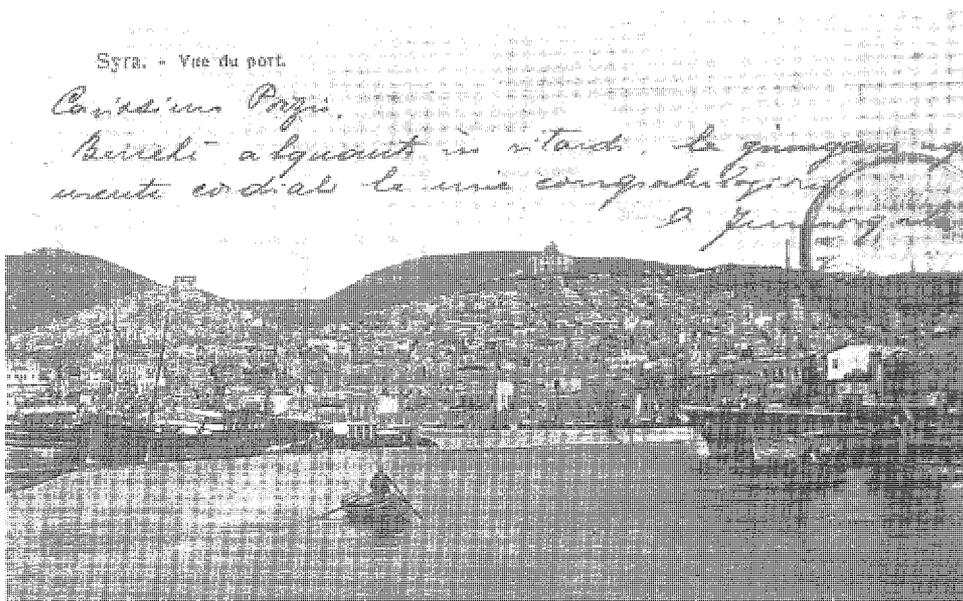


Fig. 4. Ano Syra et Hermoupolis au début du 20ème siècle, carte postale.

étaient pas payés, ils protestaient contre les Hermoupolites, qui, en allant chasser ou se promener à la campagne, volaient des fruits et des légumes ou détruisaient leurs plantations¹². En outre, le développement urbain d'Hermoupolis les avait exclus du port qu'ils utilisaient auparavant pour leur activité commerciale ou même pour laver leur linge¹³. On pourrait mentionner ici plusieurs cas de conflits. Je me bornerai à un seul: Les Hermoupolites ont choisi un endroit au bord de la mer pour se promener. L'agent de police a interdit le passage des bêtes. Les Syriotes ont réagi parce que, comme ils l'ont prétendu, ils étaient obligés de passer par cet endroit, avec leurs bêtes de charge, lorsqu'ils rentraient de leurs champs. Il semble que leur refus d'observer les ordres de la police a provoqué des mesures contre eux: on les a forcés à descendre de leurs bêtes et on les a chassés. Cette insulte a suffi pour qu'ils manifestent toute leur amertume contre les Hermoupolites. Des réunions des habitants ont été convoquées, des rapports ont été adressés aux autorités locales, etc¹⁴.

156

Les Hermoupolites, arrogants parce que puissants, envisageaient avec une certaine indifférence des accusations des Syriotes¹⁵. Désormais, leur ville était une réalité: en 1828 elle comprenait 13.805 habitants, presque trois fois plus que l'agglomération des Catholiques¹⁶, qui à partir de cette époque s'appelle Ano Poli (= Haute Ville), Ano Syra ou Syra tout court; Hermoupolis était riche, ses habitants étaient actifs et qualifiés, elle entretenait des rapports avec l'Occident et l'Orient.

3. Réponse au défi: persistance dans les équilibres anciens

Les Syriotes étaient tournés vers le passé. À la réalité vivante d'Hermoupolis ils opposaient l'autochtonisme et le droit de propriété. Ils ne cesseront pas de revendiquer et d'attendre, la fuite de tous les "refugiés" ou "colons", comme ils persistaient à appeler les Hermoupolites. Leur demande qu'eux seuls représentent l'île sera soumise officiellement quand la Grèce deviendra indépendante et Syra sera comprise dans les limites de l'État nouveau¹⁷. Ils ont essayé parallèlement d'obtenir l'appui du ministre de France à leurs

¹² Voir par exemple un résumé de documents relatifs de la commune de Syra adressés au conseil communal d'Hermoupolis (fin de 1827 - début de 1828): AHMAS. Voir aussi la protestation des frères Salachas (1836) in *Χιακόν Αρχείο* (Archives de Chio), éd. G. Vlachoyannis, t. V., Athènes 1910, p. 234: ces frères-là revendiquaient les 2/3 du territoire d'Hermoupolis.

¹³ Le chancelier de la commune de Syra envers le conseil communal et la police d'Hermoupolis, 19 septembre 1827: AHMAS.

¹⁴ Beaucoup de Syriotes envers le conseil communal de Syra, 18 Mai 1831 (AHMAS): "... nous sommes considérés aujourd'hui comme des asservis et des étrangers, bien qu'ils soient installés sur la terre de nos parents".

¹⁵ Voir une demande des délégués d'Hermoupolis adressée à la IV^e Assemblée Nationale, 11 juillet 1829: *Αρχεία της Ελληνικής Παλιγγενεσίας 1821-1832* (Archives de la Régénération Grecque 1821-1832), no 4: *Αι Εθνικαί Συνελεύσεις* (Les Assemblées Nationales), t. II: *Δ' εν Αργει Συνέλευσις* (la IV^e Assemblée à Argos), Athènes 1973, p. 216: "Hermoupolis seule constitue Syra: sans elle, Syra était et sera rien".

¹⁶ Cf. *ibid.*, p. 215: "Les habitants de la dite Ano Syra, qui aujourd'hui ne sont que le cinquième des habitants d'Hermoupolis...". Sur le nombre des habitants d'Hermoupolis en 1828, voir T. Ambélas, *Ιστορία της νήσου Σύρου* (Histoire de l'île de Syros), Hermoupolis 1874, p. 600.

¹⁷ Demande des délégués d'Ano Syra adressée à la IV^e Assemblée Nationale, 12 juillet 1829: *Αρχεία της Ελληνικής Παλιγγενεσίας...*, *op.cit.*, pp. 217-221. Voir aussi des documents dans AHMAS: Le délégué de Syra dans la IV^e Assemblée Nationale (=G. Xanthakis) envers Capodistria, 30 août 1829; les "délégués autochtones de Syra" envers

demandes¹⁸. Aucune autorité ne pouvait adopter leurs points de vue et s'opposer à Hermoupolis, le centre urbain par excellence de la Grèce. A la demande de la France, cependant, le traité qui proclamait l'État grec indépendant, comprenait un article qui assurait la liberté religieuse des Catholiques¹⁹.

Puisque les Syriotes ne pouvaient pas obtenir ces privilèges qui leur auraient permis, en tant qu'autochtones, de contrôler les évolutions locales, ils ont préféré s'isoler. Ils ont cru qu'ils seraient ainsi protégés de l'influence corrosive de leurs voisins. Cette attitude s'est manifestée de façon plus nette en 1840-1842, quand la question de la fusion des deux communes s'est posée.

Les Hermoupolites ont opté pour la fusion. Ils apercevaient les avantages, pour l'industrie et le commerce en développement, de l'adjonction des Syriotes à leurs habitants. Les champs des Syriotes – qui possédaient presque toute la campagne – assureraient, au moyen d'une mise en valeur plus efficace, l'approvisionnement de la ville et peut-être quelques exportations. Pour persuader les Syriotes, ils ont souligné que, grâce à la fusion, ils payeraient moins d'impôts, que des travaux publics embelliraient leur ville, que les régions cultivées seraient dotées de travaux d'infrastructure, que des écoles seraient construites, etc. Et pour les rassurer, ils ont promis que des élections municipales auraient lieu pour chaque commune séparément, de telle sorte qu'ils ne risqueraient pas de subir la majorité permanente des Hermoupolites supérieurs en nombre; que les gardiens des champs seraient des Syriotes et que leur tribunal de paix serait conservé²⁰.

Les Syriotes ont rejeté ces propositions. Ils ont soutenu que les Hermoupolites n'étaient qu'un regroupement de gens venus sur l'île pour les besoins du commerce et qui pouvaient très bien repartir quand ils jugeraient que leur intérêt se trouvait désormais ailleurs. Les Syriotes, les autochtones, ne pouvaient pas, par conséquent, cohabiter dans la même commune avec des habitants provisoires, citoyens de n'importe quel pays qui pourrait apparaître plus rentable pour le commerce. Ils n'avaient aucune garantie qu'ils ne seraient

la IV^e Assemblée Nationale, 24 juillet 1829: "ces gens sans pitié nous ont attaqués comme s'ils étaient des lions sauvages, de sorte que personne ne puisse trouver d'exemple pareil parmi ni les despotes d'Asie ni les nations sauvages de l'Afrique". Les Syriotes accusent surtout les Hermoupolites d'exploiter leurs propres propriétés, parce que, sur leur terre, ils construisent des maisons qu'ils louent par la suite.

¹⁸ G. Xanthakis (Egine) envers le conseil communal de Syra, 30 août 1829, AHMAS: En ce qui concerne le cas des Syriotes qui ne veulent pas payer d'impôts au conseil communal d'Hermoupolis pour les magasins qu'ils possèdent, il a vu pour une seconde fois Rouen [ministre de France en Grèce] qui lui a dit: "si le gouvernement ne nous rend pas justice, nous pouvons nous adresser à lui qui est prêt à nous protéger parce qu'il s'aperçoit que la question devient religieuse". Pour l'aide que la France a donnée aux Syriotes voir Polignac (Paris) envers Rouen (Nauplie), no. 24, 12/24 juin 1830 et Rouen envers Polignac, no. 30, 16/28 juin 1830: France, Ministère des Affaires Etrangères, Correspondance Politique / Grèce 9, ff.166, 182-183.

¹⁹ Protocole no. 25(3) de la Conférence de Londres (22/3 février 1829): E. Prévelakis - Ph. Glytsis, *Επιτομαί εγγράφων του Βρετανικού Υπουργείου των Εξωτερικών. Γενική Αλληλογραφία / Ελλάς* (Précis de documents du Ministère Anglais des Affaires Etrangères. Correspondance générale / Grèce), éd. du Centre de la Recherche sur l'Histoire de l'Hellénisme Moderne de l'Académie d'Athènes, t. I: 1827-1832, Athènes 1972, précis no. 1109.

²⁰ Sur les opinions pour et contre la fusion des deux municipalités voir *Χιακόν Αρχείον, op.cit.*, t. v, pp. 473-481. Cf. des documents relatifs dans AHMAS: le commandant de Syros envers le maire de Syros, 19 mars 1840; arrêt du conseil municipal d'Ano Syra, 13 avril 1840; le maire de Syros envers Othon, [1840]. Voir aussi V. Kardasis, "Ερμούπολη: αστικές λειτουργίες και συμπεριφορές" (Hermoupolis: fonctions urbains et comportements), in Société de l'Etude del'Hellénisme Moderne (éd.), *Νεοελληνική Πόλη* (La ville néohellénique), t. II, Athènes, 1985, p. 587.

pas abandonnés, surtout par les commerçants riches, au premier changement de la conjoncture. D'ailleurs leurs moeurs et leurs coutumes ne s'accoutumaient pas du tout avec celles des Hermoupolites, alors que la fusion risquait de compromettre l'indépendance de leur commune et par conséquent de nuire à leur identité religieuse. Ils redoutaient aussi que leurs droits sur la terre agricole soient usurpés, comme ils l'ont été pour les terrains où Hermoupolis avait été construite²¹. Pour mieux comprendre cette tendance des Syriotes à l'isolement, il faudrait souligner que l'église orthodoxe, dominante dans l'état grec, était souvent agressive à l'égard des minorités religieuses, en leur reprochant des actes de prosélytisme. Les Syriotes ont aussi subi l'agressivité à un autre niveau : N. Fasiolis, le capitaine grec qui a voulu les soumettre au début de la Révolution et qui avait été arrêté par les Français, avait poursuivi en justice la municipalité d'Ano Syra demandant une énorme indemnité pour ses pertes. Les luttes judiciaires qui ont suivi et qui ont duré presque 20 ans ont provoqué dans la communauté non seulement des dépenses mais aussi des sentiments d'angoisse et d'insécurité²².

Le refus des Syriotes, bien qu'il se fondât sur des arguments réels, illustre l'hésitation d'une société traditionnelle devant tout ce qui pouvait perturber les équilibres existants. Dans le cas d'Ano Syra la différence religieuse a ajouté un facteur de freinage supplémentaire. Les chefs spirituels des Catholiques se rendaient parfaitement compte du fait que le contact permanent entre les deux populations devait nécessairement renverser les conditions sur lesquelles ils fondaient leur influence, c'est-à-dire le contrôle de l'univers mental. L'instruction et l'enseignement uniformes que les Hermoupolites proposaient, le vécu quotidien dans la société ouverte d'Hermoupolis constituaient des défis qui menaçaient directement les valeurs traditionnelles des Syriotes et, par conséquent, le sentiment religieux qui leur était lié²³. Nous ne savons pas encore de quelle manière exactement s'est imposé dans presque toute la population catholique ce refus d'une relation essentielle avec les Hermoupolites, ni s'il y a eu des résistances. Il semble, cependant, que le clergé, grâce à sa présence dominante dans la vie sociale d'Ano Syra, réglait en grande partie les attitudes et les comportements.

Le choix de l'isolement a déterminé, en grande partie, l'évolution des Catholiques pour plus d'un siècle. Le développement rapide d'Hermoupolis dans les domaines du commerce, de la navigation et de l'artisanat (plus tard de l'industrie) a obligé les Syriotes à se tourner, presque exclusivement, vers la terre. Comme il a été dit, ils s'occupaient de l'agriculture et de l'élevage déjà avant l'arrivée des réfugiés. Ils avaient, cependant, commencé, au début du XIXe siècle, à s'ouvrir au commerce et à la navigation²⁴. Ces tendances ont été

²¹ Voir note 20.

²² Pour ces luttes judiciaires voir plusieurs documents dans AHMAS (surtout de la période 1840-1850).

²³ Il est caractéristique qu'on accuse le clergé d'Ano Syra d'être responsable de l'opposition des Syriotes à l'installation permanente des Hermoupolites et à l'établissement de rapports amicaux entre les deux communes. Voir *Χιανόν Αρχαίων*, op. cit., t. v, pp. 38-39: "Ces pères-là (pères de foi) regardaient tristes et indignés la population et la civilisation d'une île laquelle dorénavant ils étaient ravis d'administrer en esprit de pères [...] les Syriotes autochtones motivés par des principes de jésuites et par une longue ignorance ne pouvaient pas comprendre l'intérêt de leur patrie" (correspondance d'Hermoupolis, 30 août 1833, publiée dans le journal *Ηλίοσ* (le Soleil), Nauplie, 8 sept. 1833).

²⁴ Voir ci-dessus note 4.

suspendues²⁵. On constate, ainsi, un déplacement des habitants d'Ano Syra vers la campagne, où, sédentaires cette fois-ci, ils forment des villages²⁶. La terre est cultivée de façon plus systématique. Hermoupolis est maintenant un grand marché de produits agricoles (environ 20.000 habitants). Certains produits, surtout les primeurs, sont expédiés vers les marchés de l'empire ottoman, particulièrement à Constantinople²⁷. Cette "ruralisation" des Syriotes apparaît dans les professions: en 1840 sur 1173 hommes de plus de 18 ans 365 (31,12%) sont des agriculteurs²⁸; en 1879 les agriculteurs sont 881 (56,37%): total des hommes de plus de 18 ans 1563 et population totale – ville et villages – 5406. Le reste des professions couvre les besoins d'Ano Syra: artisans, vendeurs, service, etc.²⁹. Il faut souligner ici qu' Ano Syra, malgré l'établissement permanent d'une partie de ses habitants à la campagne, conserve son caractère "urbain", comme on peut le présumer d'après sa structure, ses fonctions et, surtout, son comportement. Sa population oscille entre 4-5000 habitants; il s'agit d'une petite ville, au moins pour la réalité grecque du XIX^e siècle. Par ailleurs, cette ville est le siège de l'évêque catholique et le centre administratif de tous les villages de l'île.

La structure des professions d'Ano Syra (ville et villages, recensement de 1879) apparaît analytiquement dans le tableau suivant. Ci-contre on trouve la structure respective d'Hermoupolis. Les catégories socio-professionnelles du recensement ne sont pas toujours claires; on ne sait pas, par exemple, ce que représentent en réalité des catégories comme "industriels", "commerçants", "ouvriers" etc.³⁰. Le classement permet cependant de mettre en évidence la physionomie différente des deux villes.

²⁵ On raconte par exemple que de riches Syriotes qui faisaient le transport du vin local en Russie et importaient des produits divers, ne purent continuer le commerce, à cause de la concurrence des Hermoupolites, et préférèrent vendre du vin sur place: "Situation générale de la municipalité de Syros en 1845", 15 janv. 1845 (AHMAS). Cf. aussi A. Franghidis, *Ιστορία της νήσου Σύρου* (Histoire de l'île de Syros), Athènes 1975, p. 473: "... la municipalité d'Ano Syra anéantie à cause de l'apparition de la nouvelle municipalité d'Hermoupolis sur les bords de l'île perdit le commerce et les autres entreprises pareilles et se limita entièrement à l' agriculture promue de plus par des jardiniers Chiotés qui s'installaient sur l'île ..."

²⁶ E. Kolondy, *op.cit.*, pp. 241-243.

²⁷ A. Franghidis, *op.cit.*, pp. 61-70.

²⁸ "Απογραφικός πίναξ του Δήμου Σύρου της Διοικήσεως Σύρου" (Tableau de recensement de la municipalité de Syros du Département de Syros), AHMAS.

²⁹ Voir le tableau suivant.

³⁰ Christine Agriantoni, *Οι απαρχές της εκβιομηχάνισης στην Ελλάδα τον 19ο αιώνα* (Les débuts de l'industrialisation en Grèce au 19^e siècle), Athènes, Archives Historiques / Banque Commerciale de la Grèce, 1986, pp. 357-359.

Recensement de 1879

<u>Professions</u>	<u>Hermoupolis</u>	<u>Ano Syra</u> (ville+villages)
Industriels	2254	519
Commerçants	1275	135
Marins	902	50
Propriétaires	52	38
Agriculteurs	55	881
Bergers	13	4
Ouvriers	716	118
Ouvrières	78	25
Voituriers et loueurs de chevaux	7	35
Professeurs et instituteurs	68	3
Institutrices	34	1
Élèves (H)	1351	145
Élèves (F)	806	116
Médecins	31	2
Pharmaciens	16	2
Sage-femmes	8	4
Avocats	34	3
Artistes	40	8
Mécaniciens	74	3
Journalistes	3	-
Ecclésiastiques	39	68
Fonctionnaires		
du Gouvernement	240	22
des Communes	124	16
Domestiques	593	42
Servantes	798	19
Sans profession [femmes et enfants inclus]	11929	3147
Total	21540	5406

(Source: Ministère de l'Intérieur, *Statistique de la Grèce. Population en 1879*, Athènes 1881, pp. 118-119, 130-131).

Bien qu' ils possédaient la totalité de la terre arable, les revenus qu' en tiraient les Syriotes ne semblent pas importants ³¹. Les faibles recettes de la commune d'Ano Syra le confirment: elle n'avait pas les moyens pour se doter d'une réelle infrastructure ³²; elle ne

³¹ Pour la valeur des immeubles des Syriotes, voir ce qu'ils ont déclaré dans les listes des jurys des années 1852-1854, 1856-1861, 1866-1868, 1871-1872, 1878. Ces listes sont publiées dans le *Journal Officiel*.

³² A. Franghidis, *op. cit.*, pp. 473-474: "[La municipalité d'Ano Syra] privée de fonds suffisants et d'hommes originaires de la ville ayant du talent et d'amour-propre n'arriva pas à s'orner de bâtiments éminents et propres à ses besoins divers, ne parvint jamais à paver et à élargir les rues, à construire une place et une école supérieure ni à obtenir un plan de la ville qui assurerait une vie aisée et sa belle apparence ...". Relativement à la tentative de l'évêque Blancis d'ériger une grande cathédrale dès 1832 afin d'appuyer le catholicisme après l'installation des grecs-orthodoxes dans l'île, voir Roussos-Milidonis, *op. cit.*, pp. 168-169.

peut pas se charger des dépenses d'un boursier à l'université. Cette indigence, avouée par les Syriotes eux-mêmes, marquait presque toutes les manifestations de la vie sociale³³. Au contraire, à Hermoupolis les revenus immenses que tirait la commune de l'impôt communal sur les produits exportés et importés, ainsi que les donations généreuses de plusieurs Hermoupolites aisés, ont permis des réalisations prestigieuses: théâtre, club, places, bâtiments communaux, travaux d'aménagement du port, églises, etc. Certaines d'entre elles montrent l'effort du groupe dominant qui gouverne la ville pour prouver qu' Hermoupolis garde, malgré la concurrence des autres villes du royaume, le rôle dominant. Dans le cadre de ce processus d'autoconfirmation s'inscrit aussi la construction d'une mairie splendide, la plus splendide de la Grèce entière³⁴. Les maisons néoclassiques des riches, les ruines de leurs usines, restent aujourd'hui les traces les plus visibles, du dynamisme de la classe bourgeoise d'Hermoupolis.

À Ano Syra on n'éditait pas jusqu'au dernier tiers du XIX^e siècle de journaux et seules une ou deux écoles primaires fonctionnaient³⁵. Les comportements traditionnels ne semblent pas avoir subi des changements profonds durant le siècle. Le clergé, dont la présence était forte (en 1879 il y a à Ano Syra 68 ecclésiastiques et à Hermoupolis seulement 39, voir le tableau ci-dessus), a continué de régler la vie spirituelle des Syriotes³⁶, dont la religiosité était devenue proverbiale³⁷. À Hermoupolis ont circulé plus de 100 journaux et périodiques tout au long du XIX^e siècle, tandis que l'enseignement primaire et secondaire, public et privé, se situait à un niveau assez élevé. Le pourcentage des lettrés (hommes) était 53, 12% en 1870 et 59, 71% en 1907 (les pourcentages respectifs à Ano Syra étaient 21, 59 % et 37, 91%)³⁸. En raison du développement économique d'Hermoupolis et de la crise qui a suivi, les différenciations sociales étaient plus aigües. En même temps le port, lieu de communication continue avec le monde extérieur, a contribué de façon décisive à la formation des Hermoupolites. Il était normal que des rapports nouveaux s'y installent, que les certitudes traditionnelles y soient contestées, que les comportements établis y soient renversés.

On peut aussi constater des différences entre les deux communautés dans d'autres domaines. En dépit des lacunes des statistiques officielles, il semble que le comportement démographique des Syriotes soit plus stable; il ne présente pas les fluctuations qui caractérisent la population d'Hermoupolis.

³³ A. Franghidis, *op.cit.*, p. 474, explique brièvement les causes de la stagnation d'Ano Syra: "des finances réduites, le manque de commerce et de fonds privés, la réduction de toute entreprise dans des limites étroites et une sorte de xénophobie".

³⁴ Cf. Christos Loukos, "Μια ελληνική πόλη σε παρακμή. Η Ερμούπολη στο β' μισό του 19ου αιώνα" (Une ville grecque en décadence. Hermoupolis pendant la seconde moitié du XIX^e siècle), in Société de l'Etude de l'Hellénisme Moderne (éd.), *Νεοελληνική Πόλη*, *op.cit.*, t. II, p. 597.

³⁵ T. Ambélas, *op.cit.*, p. 699: "Il y a une école grecque et une école des frères de charité" · cf. A. Franghidis, *op. cit.*, p. 515.

³⁶ T. Ambélas, *op. cit.*, p. 699: "L'évêque J. Alberti exerce une influence importante sur l'instruction morale de la société qui est cependant tout à fait grecque [1870]".

³⁷ A. Franghidis, *op. cit.*, p. 513, compare la décadence du sentiment religieux à Hermoupolis à son essor à Ano Syra: les pretres "y tiennent tous et toutes sur leur tutelle sacrée et peut-on-dire le sentiment religieux se manifeste en perfection...". Cf. comment le conseil municipal de Syra a défendu l'évêque catholique contre les "calomnies" et les "insultes" publiées dans le journal *Αιών* (Siècle), AHMAS, décret XXVIII, 6 déc. 1858.

³⁸ Pour les journaux et les périodiques: A. Cloumis, "Περί τυπογραφίας εν Σύρω" (Sur la typographie en Syros), *Χιακόν Αρχαίον*, *op.cit.*, t. v, pp. 564-567. Pour le pourcentage des lettrés: le recensement de 1879.

4. La “cohabitation” difficile

Ils s’est trouvé donc que deux mondes différents cohabitent côte à côte. Ils échangeaient des produits mais ils n’ont progressé ni vers l’établissement de relations économiques réelles, ni dans le brassage de leurs populations à travers le mariage³⁹. Les Syriotes considéraient les Hermoupolites avec méfiance et aussi, semble-t-il, avec un sentiment d’infériorité. Pour se confirmer, ils soulignaient “l’autochtonisme” et l’authenticité de leur tradition. La confiance des Hermoupolites en eux-mêmes s’est exprimée à plusieurs reprises par leur arrogance ou leur condescendance envers les Syriotes et par une certaine dérision à l’égard de leurs comportements archaïques.

162

La cohabitation n’a pas été facile. Les prétextes pour attiser la tension dans les rapports entre les deux communes ne manquaient pas. Les Syriotes revendiquaient toujours leurs propriétés usurpées et se plaignaient des dommages que leurs champs subissaient à cause des usurpations et de la négligence des Hermoupolites chasseurs et promeneurs⁴⁰. Le conflit pour fixer les frontières entre les deux communes était encore plus grave: elles n’étaient pas séparées que par quelques terrains que la basse ville en développement tenait à occuper⁴¹. Des collisions sanglantes ont été évitées grâce à l’intervention de la garnison⁴². A la frontière, la bataille à coup de pierres et les insultes échangées rappelaient sans cesse la division. Des offenses contre le dogme religieux ont été commises par les deux parties à la fois⁴³. La différence des attitudes face aux questions politiques majeures a provoqué une plus vive tension. En 1854, pendant la guerre de Crimée, et tandis que les Hermoupolites, comme la majorité des Grecs, souhaitaient la participation de la Grèce à la guerre aux côtés de la Russie et contre l’empire ottoman, les Syriotes fêtaient les victoires des Français. Et ils sont devenus très provocants envers les Hermoupolites, quand la flotte française est arrivée à Syra pour obliger le gouvernement grec, par le blocus des ports grecs les plus importants, à retirer son armée de terres turques⁴⁴. L’attitude des Syriotes a été déterminée, en l’occurrence, par l’affinité religieuse avec les Français et pas seulement par leur hostilité envers les Hermoupolites. Catholique aussi, était le premier roi de la Grèce, Othon, et il semble que cela ait provoqué, en grande partie, les tendances royalistes des Syriotes même à l’époque où les révoltes contre le trône se multipliaient. En 1862, quelques mois avant l’expulsion du roi Othon, Hermoupolis a opté pour le camp des rebelles; Ano Syra a refugé de s’y mêler⁴⁵.

Il nous manque encore la documentation suffisante pour reconstituer l’univers mental des Syriotes, étudier leur vie quotidienne, leur isolement et saisir le processus de leur éventuelle acculturation. On pourrait, par exemple, se demander dans quelle mesure

³⁹ A. Franghidis, *op.cit.*, p. 513.

⁴⁰ Voir par exemple un arrêt du conseil municipal de Syros, 28 juillet 1865: AHMAS.

⁴¹ Des témoignages indicatifs sur les différences entre les deux communes concernant leurs frontières, dans les journaux: *Ένωσις* no. 320 (14.5.1860), 347 (22.11.1860), 374-376 (27.5.1861, 4 et 10.6.1861); *Ερμούπολις* no. 19 (26.12.1864), 26 (13.2.1865).

⁴² *Χιακόν Αρχαίον*, *op.cit.*, t. v, p. 573; Le journal *Χρηματιστήριο*, No 24, 28.3.1864.

⁴³ Le commandant de Syros envers le maire de Syros, 2 oct. 1841; le métropolitain de Syros et de Tinos envers le maire de Syros, 21 mars 1858: AHMAS.

⁴⁴ A. Franghidis, *op.cit.*, p. 473.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 508 et p. 473. Pour les relations entre le roi Othon et les représentants de l’église catholique en Grèce voir Giorgio Hofmann, S. J., *Vescovadi Catholici della Grecia*, III. Syros, *Orientalia Christiana Analecta* 112, Ρώμη 1937, σ. 41.

l'intense activité théâtrale d' Hermoupolis constituait une attraction pour certains Syriotes ou dans quelle mesure ils lisaient les imprimés qui circulaient à Hermoupolis.

Certains Syriotes, malgré tout, ont répondu favorablement au défi d'Hermoupolis et ils sont venus s'y installer⁴⁶. Les exemples se multiplient au fur et à mesure que l'on avance vers la fin du siècle. Dans les années 1860, par exemple, 14 Syriotes sont inscrits sur le registre des citoyens de la commune d'Hermoupolis. Leur nombre s'élève à 74 dans les années 1890; le tiers d'entre eux étaient des agriculteurs et des jardiniers; le reste, des ouvriers, des tailleurs, des cordonniers et d'autres petits commerçants⁴⁷. Cette immigration s'observe à l'époque où Hermoupolis subit une grande crise: des changements structureaux et des phénomènes conjoncturels contribuent à la perte du rôle dominant que détenait la ville dans le transport des biens entre l'Orient et l'Occident. La population diminue ou reste stable; des gens aisés et des ouvriers partent à Athènes et au Pirée. En même temps, de grands efforts sont déployés pour créer une industrie. Les restructurations et les reclassements que provoque la crise dans la société d'Hermoupolis, semblent favoriser ou au moins permettre l'entrée des Syriotes et des habitants des îles voisines. L'affluence des Syriotes s'intensifie au XXe siècle:

163

La proportion des Catholiques à Hermoupolis

1870	1,7%
1907	3,1 %
1928	6,4%
1961	7,3% ⁴⁸

À ces taux il faut ajouter le nombre croissant des Syriotes qui ont continué à vivre à Ano Syra tandis qu'ils travaillaient à Hermoupolis. On ne peut pas expliquer autrement la présence à Ano Syra de professions qui ne semblent pas répondre aux besoins de cette ville. Sur la liste électorale de 1910, par exemple, sur 1368 hommes dont la profession est indiquée, les agriculteurs sont toujours la grande majorité: 764 (55, 85%). On mentionne, cependant, 106 tailleurs, 109 cordonniers, 32 charpentiers⁴⁹. Il est évident que plusieurs parmi eux travaillent à Hermoupolis.

Tout cela montre une certaine mobilité dans les rapports économiques et les rapports de travail entre les deux populations surtout après l'installation, au tournant du siècle, des usines de textiles où travaillent en grand nombre des femmes catholiques et orthodoxes. Dans d'autres domaines les changements interviendront très lentement. Il faut attendre les

⁴⁶ T. Ambélas, op. cit., p. 697: "S'ils communiquaient dès le début avec les Hermoupolites ils seraient dans une meilleure situation. Ceci se prouve par le fait qu'un petit nombre de Syriotes installés à Hermoupolis sont plus riches et plus développés que ceux qui n'ont pas communiqué et ne se sont pas liés avec Hermoupolis".

⁴⁷ Ces effectifs ont été tirés après l'exploitation des enregistrements compris dans le registre des citoyens d'Hermoupolis (décennies 1860-1870, 1890-1900).

⁴⁸ E. Kolondy, op.cit., p. 243.

⁴⁹ *Εκλογικός κατάλογος του δήμου Σύρου της επαρχίας Σύρου του νομού Κυκλάδων, καταρτισθείς κατά την εν έτει 1910 γενομένην αναθεώρησιν αυτού* (Liste électorale de la municipalité de Syros de l'éparchie de Syros du département de Cyclades, rédigé pendant sa revision en 1910), Hermoupolis 1910. J'utilise les éléments publiés par Manos Taxis [= Manos Eleftheriou], "Εκλογικός κατάλογος 1910" (Liste électorale de 1910), *Συριανά* 6-7 (1986) 26-27.

premières décennies après la seconde guerre mondiale pour que les mariages mixtes deviennent plus denses. En la matière les résistances étaient plus grandes. Par ailleurs, certaines conjonctures ont un rôle inhibiteur et raniment les contrastes. Un exemple: pendant l'occupation italo-allemande (1941-1944), les Syriotes (les villageois surtout), détenant la production agricole, ont pu faire face, sans conséquences très graves, au blocus de l'île par la flotte anglaise. Les Hermoupolites par contre sont morts en centaines à cause du manque de produits alimentaires de base. La même chose s'est passée dans d'autres régions de la Grèce: les paysans se sont montrés indifférents ou ont profité des besoins d'approvisionnement des centres urbains. Cependant dans le cas de Syra le passé traumatisant a marqué de son empreinte le problème de la famine: l'attitude des Syriotes a été considérée comme l'expression de leur hostilité aux Hermoupolites.

Les réalités nouvelles qui ont émergé après la seconde guerre on fini par détruire l'un après l'autre les murs entre les deux communes. Mais l'étude de cette période dépasse les objectifs de cet article.